

Frédéric Thaëron

artisan du visuel



par D.Stéphan

Rencontre avec Frédéric

Thaëron, graphiste depuis 25

ans et installé depuis 2021

dans les locaux de la pépinière

d'entreprises de Mezheven à

Brest.

Est-ce que tu peux te présenter en quelques mots ?

Je suis Frédéric Thaëron, j'ai 49 ans, j'ai fait des études de graphisme jusqu'en 1997. Je suis graphiste, installé à mon compte, d'abord à Pont-de-Buis, puis à Brest depuis 3 ans.

Peux-tu expliquer ton métier de graphiste ?

Graphiste c'est d'abord mettre en page. C'est combiner de manière visuelle les textes et les images. En général, le client me fournit tous les éléments : des textes, des photos et je mets ensuite en page. Je fais tout type de documents, de la carte de visite aux brochures pour les offices de tourisme. Ce qui est intéressant dans ce métier, c'est qu'il y a plein de supports différents. Parfois j'ai des demandes qui sortent du lot, voire farfelues, comme ces étudiants venus me voir il y a deux semaines pour du marquage de caleçon.

Des premiers coups de crayon au métier

Est-ce que tu peux parler de ton parcours de graphiste ?

J'ai commencé en 1992 par un CAP dessinateur d'exécution publicité fait en 3 ans que j'ai complété par un bac professionnel communication graphique en 2 ans. J'ai fait mes études à Lisieux, en Normandie. Ensuite, j'ai fait un service civil à l'abbaye de Daoulas. Celui-ci a duré 24 mois et j'y suis resté 11 années de plus. J'ai vraiment eu de la chance de faire mon service là-bas. En 2011, j'ai créé Kestufabrik où je propose de la conception graphique et de la mise en page. Depuis 2020, je propose aussi la création de visite virtuelle. En 2022, je me suis

associé avec Alexandre qui est photographe, vidéaste et télépilote. Ensemble, on a créé Virtual.com. C'est une agence de communication qui propose ces quatre compétences : conception graphique, visites virtuelles, la photo et la vidéo.

Est-ce qu'il faut avoir une appétence pour le dessin ?

Quand j'étais au collège, j'ai pris des cours de dessin tous les mercredis après-midi. J'avais 3 h de cours de dessin. J'ai fait ça pendant cinq ou six ans. Cela m'a aidé à réussir les tests d'entrée en école. Mais certains dessinaient largement mieux que moi ! Je ne suis pas un bon dessinateur, mais en revanche, je suis un bon copiste. Je n'ai pas de style propre. Ce qui m'a aidé, c'est que je maîtrisais les couleurs. Les compétences clés pour un graphiste c'est surtout la maîtrise des logiciels de conception graphique, une bonne compréhension de la typographie, de la couleur et de la composition, ainsi que la capacité à communiquer avec les clients pour le brief. Bien sûr, avoir une sensibilité artistique et une créativité développée peut être un atout pour un graphiste, mais cela ne signifie pas nécessairement qu'il doit être un dessinateur accompli.

Comment se passe le processus entre la demande du client et le produit fini ?

Cela se fait par téléphone, voire même par mail quand c'est une carte de visite ou quelque chose d'assez simple. Quand ce sont des travaux qui demandent un peu plus de réflexion, soit je me déplace chez le client soit il vient au bureau. On fait un brief, il décrit ce qu'il souhaite. Une fois que le brief a été fait, j'établis un devis. Parfois

on ajuste, parce qu'une idée vient ensuite. Le brief est essentiel pour s'assurer d'avoir compris la demande du client. Quand le devis est accepté, le client me fournit ses textes, photos et tout autre élément qu'il souhaite afficher sur son visuel.

Quels sont les logiciels que tu es amené à utiliser ?

Pour la mise en page, j'utilise InDesign. Pour la retouche photo et l'image c'est Photoshop et aussi Illustrator. Je me sers essentiellement de ces 3 logiciels de la suite Adobe. Pour la visite virtuelle, j'utilise 3D Vista Virtual tour.

Si j'ai bien compris, depuis deux ans, tu ne travailles plus seul ?

À vrai dire, c'est un peu entre les 2. Pour Kestufabrik, je suis seul et pour Virtual.com, on est deux. J'ai travaillé dix ans tout seul. Puis, pendant le COVID, j'ai participé à une émission de France Bleu qui mettait en valeur les artisans. Les visites virtuelles, ça les intéressait beaucoup. C'est l'épouse de mon associé qui a entendu l'émission et celui-ci m'a ensuite contacté. Il trouvait intéressant qu'on puisse travailler ensemble. J'étais un peu méfiant ; Alexandre est bien plus jeune que moi mais le courant est bien passé. Une semaine plus tard, notre premier projet était lancé. Deux mois plus tard, il avait déjà trouvé le nom Virtual.com et il souhaitait qu'on s'associe. Et puis après un an, à force d'insister, notre collaboration a été scellée.

Est-ce que tu pourrais m'en dire plus sur la facturation, sans forcément entrer dans le détail des prix ?

Grande question ! La facturation c'est toujours la difficulté, surtout quand on se lance et même encore maintenant. Il faut arriver à estimer le temps qui va passer dessus. Je travaille avec un taux horaire. Après plusieurs années, j'ai réussi à trouver le bon taux horaire qui me permet de dégager un salaire et de travailler correctement. Pendant des années, j'étais trop abordable, je travaillais beaucoup, sans forcément dégager un salaire en conséquence. Aujourd'hui, je vis bien mieux de mon travail. C'est un équilibre. Je suis parfois plus cher que mes concurrents, mais c'est aussi le gage de l'expérience.

Quels sont les projets sur lesquels tu es fier d'avoir travaillé ?

Sans conteste le guide-vacances pour la presqu'île de Crozon. Sur les six dernières années, j'en ai fait cinq. C'est vraiment le type de support que j'aime bien : de belles photos et donner envie de venir en vacances.

J'avais noté que tu avais participé au graphisme pour le record du monde de la plus grande mosaïque en Lego...

Ah oui (rires) je n'y avais pas pensé. C'est un peu différent de ce que je fais habituellement mais c'est intéressant aussi.

La question de l'Intelligence Artificielle

Les IA sont très utilisées de nos jours. Es-tu amené à les

utiliser ?

On en parle en effet de plus en plus. De manière générale, je suis plutôt contre mais il y a il y a 2 semaines j'ai eu l'occasion d'en utiliser une. Je devais faire une couverture pour un écrivain qui avait une idée très précise de ce qu'il voulait. Je lui ai indiqué que je ne suis pas illustrateur et que je travaille à partir d'images existantes que je pourrais retoucher. Il avait déjà fait des tests avec une IA et le résultat lui convenait en partie. Bien évidemment il y avait des retouches à faire. J'ai fini par tester. J'ai fait plusieurs essais. En deux heures, après plusieurs retouches nécessaires, le visuel ressemblait à ce que le client attendait.

À vrai dire, je n'ai pas vraiment besoin d'utiliser l'IA. Je suis de la vieille génération. Les graphistes apportent une valeur ajoutée en termes de créativité et de compréhension des besoins et préférences des clients, ce qui est difficile à reproduire avec une IA.

Dernière question, comment vois-tu l'avenir de ton métier ?

Les IA, comme on en parlait tout à l'heure, prennent de plus en plus de place. Pour l'instant c'est un peu trop tôt pour voir ce que ça va devenir mais ça va aller sûrement très vite. Il y a déjà des graphistes qui font des mises en page ou des logos avec les IA. À partir du moment où le graphiste est clair avec son client dans l'usage de l'IA, moi ça ne me pose pas de problème. C'est au client de choisir ce qu'il souhaite. Moi je sais que je n'ai pas envie d'aller vers là.

« Ici l'intelligence n'est pas artificielle mais réelle. »



Kestufabrik :
06 27 57 02 41
contact@kestufabrik.fr

